

L'ANNAM
ET
LE CAMBODGE

VOYAGES ET NOTICES HISTORIQUES

ACCOMPAGNÉS

D'UNE CARTE GÉOGRAPHIQUE

PAR

C.-E. BOUILLEVAUX

MISSIONNAIRE



PARIS

VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR

25, RUE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 25

1874

Droit de reproduction réservé.

La rivière ou plutôt le canal qui unit le grand lac au Mèkhong a son point de jonction avec ce fleuve à Phnompenh. Je dis que ce cours d'eau est plutôt un canal qu'une rivière parce que, depuis le mois de novembre jusqu'au mois de mai, l'eau descend du grand lac vers Phnompenh, tandis que, pendant le reste de l'année, elle vient ordinairement du Mèkhong, se dirigeant vers le lac par un courant souvent très-rapide. C'est peut être un phénomène unique dans la géographie. Il est causé par la surabondance des flots que roule le Mèkong, qui, ne pouvant s'écouler assez vite dans la mer, refluent dans l'intérieur du Cambodge, où ils causent une inondation souvent fort considérable, et élèvent le niveau du lac à une grande hauteur. Dès que la saison des pluies est passée, le courant reprend sa direction vers la mer de Chine. Quand les eaux sont basses, la marée remonte fort avant dans l'intérieur des terres ; elle se fait sentir jusque dans le grand lac.

Pendant l'inondation, qui dure ordinairement deux ou trois mois, depuis août jusqu'en novembre, les communications n'ont lieu qu'en barques. Les indigènes bâtissent leurs maisons sur des colonnes, à une certaine hauteur, afin que l'eau n'atteigne pas le plancher ou plutôt le treillis de bambous qui leur sert de parquet. Cette habitude de se loger à une certaine élévation est générale chez les Cambodgiens, même chez ceux qui habitent des provinces où l'inondation n'est pas à craindre. Au rez-de-chaussée, sous l'habitation des maîtres, se trouvent les poules, canards, cochons, chiens et autres animaux domestiques : aussi, cet endroit est-il un vrai cloaque d'où s'exhalent des vapeurs méphitiques capables d'engendrer la peste. Les maisons des Cambodgiens sont généralement plus petites que celles des Cochinchinois ; mais elles sont plus élégantes : étant neuves, elles ont un air coquet qui ne déplaît pas.

Les animaux qui peuplent les forêts du Cambodge sont

innombrables. Les plus remarquables sont, les rhinocéros, éléphants, tigres, buffles et bœufs sauvages, cerfs de différentes espèces, serpents, dont plusieurs sont très-venimeux, singes, etc.; les lézards s'y rencontrent à chaque pas, le vilain crocodile y est très-commun. L'inondation qui est considérable au Cambodge, y attire une multitude d'oiseaux aquatiques, tels que pélicans, plongeurs, corbeaux d'eau, que l'on rencontre souvent par bandes innombrables. J'ai vu de ces bandes qui, interposées entre le soleil et la surface du lac ou du fleuve, faisaient l'effet d'un nuage et voilaient la lumière de l'astre du jour.

Le grand lac est un immense réservoir où le poisson abonde : on y trouve quelque fois des bancs de petits poissons à huile qui permettent à peine d'enfoncer la rame dans l'eau. Le marsouin, le poisson à scie, le poisson royal, le poisson-tigre, peuplent un vaste espace qui, durant la saison sèche, en février et en mars, n'est couvert que de deux ou trois pieds d'eau. Alors, les Cambodgiens, les Chinois et les Annamites arrivent en foule sur les bords du lac, où ils campent pendant plusieurs mois. Ces nombreux pêcheurs prennent une énorme quantité de poissons qu'ils font sécher; ils fabriquent de l'huile avec le poisson de qualité inférieure.

Parmi les animaux domestiques, le plus utile est le buffle : on l'emploie pour le labourage et le transport des marchandises. Les éléphants servent aussi aux transports du commerce; mais ils sont plutôt une monture pour les riches. Chaque dignitaire un peu élevé en grade et tout homme tant soit peu favorisé par la fortune ont quelques-uns de ces derniers animaux. Plusieurs éléphants, plusieurs femmes et un certain nombre d'esclaves, voilà, au Cambodge, ce qui distingue du vulgaire les hommes importants.

Les chevaux sont petits et peu nombreux; on les a plutôt

rôles féminins et les récitent sur un ton de fausset.

Les Chinois aiment beaucoup la comédie. Dans leurs pièces ils ont un rôle d'avare d'une rare perfection. Cet Harpagon n'a point d'enfants : cela coûte trop à élever ; on les noie ou on les jette aux pourceaux pour s'en débarrasser. Il adopte un fils et lui donne les plus curieuses leçons d'économie. Un jour, notre avare n'ayant rien pour manger son riz, va au bazar, marchande différentes volailles et trempe ses doigts dans la sauce afin de pouvoir mieux les apprécier : il n'achète pas, bien entendu. Retourné chez lui, il mange son riz en se léchant successivement les doigts, imprégnés du jus de canard et de poulet. Il s'endort, n'ayant point encore sucé son doigt auriculaire, et, pendant son sommeil, un chien vient le lui lécher. A son réveil, furieux de cette perte, un accès de colère le rend dangereusement malade. Il appelle son fils adoptif et lui recommande de prendre, pour fabriquer son cercueil, un vieux tronc à moitié pourri. Encore, dit-il à ce jeune homme, garde-toi de te servir de ma hache, de crainte de l'ébrécher ; va emprunter celle du voisin ; etc.

La chasse était une de mes distractions dans la province de Battâmbâng. Etant allé une fois à la chasse au buffle, je tuai un vieux mâle énorme. Ce ne fut qu'au onzième coup de fusil que cet animal succomba ; la plupart de mes projectiles étaient restés sous sa peau, et, en le dépeçant, nous trouvâmes une vieille balle enfoncée dans les chairs. Il faudrait avoir pour cette chasse, ainsi que pour celle de l'éléphant et du rhinocéros, des balles en cuivre ou en fer ; les Cambodgiens se servent ordinairement de projectiles en étain, les balles en plomb s'aplatissant et ne faisant pas de blessures profondes.

Quelques-uns des chrétiens de Battâmbâng, qui gagnent principalement leur vie à la chasse de l'éléphant, préfèrent employer contre cet animal des flèches qu'ils introduisent